

Il y a, dans ce dernier ouvrage, de très curieux détails sur la mort de Napoléon, extraits de la relation du D<sup>r</sup> Antomarchi. On y voit clairement la préoccupation du souverain déchu relative aux résultats de son autopsie. « Faites avec soin l'examen anatomique de mon corps, de l'estomac surtout. Les médecins de Montpellier avaient annoncé que le squirrhe ou pylore serait héréditaire dans ma famille... que je sauve du moins mon fils de cette cruelle maladie. »

On sait que le squirrhe est le nom générique du cancer : cette même maladie qui conduit lentement au tombeau un prince de sang royal. N'y a-t-il pas là un piquant rapprochement ?

PONT-CALÉ.

**Langue d'oc et langue d'oïl** (XX, 322, 411). — En attendant le travail annoncé par M. de Tourtoulon, on pourrait consulter l'*Etude sur... les langues d'oïl et d'oc, et sur leurs limites*, Niort, L. Favre, 1882.

HY NIAL.

**Genre de mort de personnages plus ou moins célèbres** (XX, 325, 432, 450). — Rectification à la réponse de la page 496. Marchal n'était pas Alsacien. Il était très lié avec About et demeurait souvent chez lui près de Saverne. Jundt ne s'est pas tué d'un coup de pistolet ; il s'est jeté par la fenêtre de son atelier.

GRRS.

**Le Théâtre des zouaves** (XX, 328, 434, 497). — La collection Liesville, conservée à la Bibliothèque de la ville de Paris, renferme une suite de 16 programmes du Théâtre des zouaves. Ces estampes in-folio, lithographiées, sont signées : *Hoffet del.*

H. C.

**Le cerveau de Talleyrand** (XX, 353, 439). — Le Masque de Fer a donné, dans le *Figaro* du 22 août courant, une autre anecdote sur le *dernier voyage* de Talleyrand, qui mérite d'être conservée :

« Un des derniers souvenirs de l'église de l'Assomption :

Les obsèques de Talleyrand y furent célébrées le 21 mai 1838. Un fourgon attelé en poste, qui devait transporter son corps à Valençay, attendait à l'entrée de la petite cour. La cérémonie terminée, en présence de tout ce que Paris comptait

d'illustrations, le postillon des chevaux de volée se retourna sur sa selle et demanda au maître des cérémonies, debout sur les degrés du vestibule, par quelle barrière il devait sortir.

Il lui fut répondu d'une voix éclatante :

— Porte d'Enfer. »

TRUTH.

**Quelle espèce de bête suis-je ?** (XX, 354, 441, 460.) — Il me semble que personne ne pense à rappeler la célèbre exposition de Phryné devant ses juges, une actualité réaliste qui sans doute s'est souvent répétée dans le cours des siècles, et qui se répétera encore tant qu'il y aura des femmes belles, faciles, avides d'adulation et qui auront de quoi se déshabiller. Laissez-moi signaler aussi dans les récents *Souvenirs de Schaunard* (Charpentier, 1887) que la *Musette* de Murger, qui se nommait Mariette dans sa vie naturelle, dans les soirées du Génacle, « se mettait, à tout propos, en tenue d'atelier », ayant conscience parfaite de sa valeur plastique (p. 182).

HY NIAL.

**Roi des Ribaulx** (XX, 355, 442, 497). — Nous remercions M. Ego E.-G. de sa « note » sur le roi des ribaulx. Etant tant soit peu au courant de presque tout ce qui a été écrit sur ce sujet, je viens le prier de compléter sa note, en répondant aux questions suivantes :

1. Quels sont les « quelques historiens » qui affirment que les princes du sang avaient aussi des rois des ribaulx chez eux ?

2. Où trouver les passages cités dans les ouvrages de Le Féron (et non pas Le Ferron), Fauchet, Pasquier, et G. de Longuemare, dont « il ressort qu'il y avait un roi des ribaulx élu dans chaque cour de ribaudie ? »

J'avais déjà parcouru tout ce qu'on écrit ces autorités, sans rien relever de pareil ; sans doute, ces passages-là m'ont échappé.

Je tiens à ajouter, comme avis aux chercheurs, que, vérification faite, les dissertations du bibliophile Jacob sur le roi des ribaulx fourmillent d'erreurs, de fausses interprétations, et même de bévues ; et qu'ainsi ces dissertations sont, pour la plus grande partie, sans valeur aucune.

HY NIAL.